

samedi, 29 juin 2013 09:58

Syrie : l'axe Doha/Ankara perd-t-il du terrain?

IRIB- Il y a deux visions sur le rôle axial des acteurs régionaux dans l'orientation de la crise syrienne....

La première vision s'appuie sur l'axe du « poids géographique », une vision qui est proche de la théorie du réalisme classique. La seconde s'articule sur l'axe de « la conception identitaire » des intérêts et du sens de la menace ressentie du rôle des autres acteurs, une vision qui est proche de la théorie du constructivisme. La première vision, s'articulant sur l'axe du « poids géographique », implique l'existence impérative d'un équilibre et d'une stabilité politico-sécuritaire, au Moyen-Orient.

Cette vision donne de l'importance à l'élément matériel, c'est-à-dire, la géographie et la combinaison des questions politiques et sécuritaires et divers sous-systèmes dans la région, c'est-à-dire dans le Golfe persique, les Shamats, la péninsule d'Arabie, le nord de l'Afrique, l'Egypte. Cette vision donne, également, de l'importance au rôle actif des acteurs clés dans ces régions susmentionnées. Sur cette base, l'absence ou la présence du rôle actif d'un acteur régional est contraire au système traditionnel du rapport de forces dans la région, et cela peut conduire à l'instabilité et à la rivalité accrue. Ici, le rôle des acteurs dans le domaine de la stabilité régionale et de l'accroissement de la coopération s'effectue, malgré les divergences existantes, pour apaiser la tension, un rôle qui est, directement, lié aux objectifs, aux principes et aux intérêts géopolitiques de ces derniers. Dans la seconde vision, le rôle se joue selon la base de la « conception identitaire ». Cette vision renvoie plutôt à la conception différente des acteurs des intérêts et du sens de la menace. Dans cette vision, la culture, les valeurs et les principes des Etats jouent, chacun son rôle, dans l'orientation de la politique régionale des acteurs. Ici, les intérêts et l'identité du rôle des acteurs dans circonstances dues à une évolution (à titre d'exemple les récentes évolutions dans le monde arabe). L'utilisation de la force douce (Soft Power), est mise en exergue dans cette vision est proche de la théorie constructive. Donc, on peut décortiquer, d'un angle théorique, le rôle des acteurs régionaux dans la crise syrienne. Partant de là, il y a deux séries d'acteurs. D'une part, se trouvent les acteurs classiques de la région, comme l'Iran, l'Egypte, et l'Arabie Saoudite qui s'articulent plus sur le poids géographique, les principes et les objectifs de leur politique étrangère, tout en donnant la priorité à la stabilisation de la géographie politique, au Moyen-Orient. L'insécurité et la tension dans la région accroît la vulnérabilité de ces pays face à l'intervention militaire et à la présence des étrangers. Pour ces acteurs, il est impératif de préserver leurs intérêts géopolitiques dans la crise syrienne, tout en tenant compte des questions identitaires, des valeurs et des conceptions dues aux menaces des autres acteurs. La combinaison du réalisme classique et le constructivisme sont à prendre en considération pour définir et expliquer l'orientation des trois acteurs ci-dessus mentionnés, dans le sens où ils cherchent à préserver leurs intérêts géopolitiques, et tout en ayant une conception identitaire du renforcement du rôle et de l'endigement des menaces des autres, ils font appel à leurs propres principes et leur propre idéologie pour réaliser leurs intérêts. Dans une telle conjoncture, sans la présence active ou le consentement relatif de chacun de ces acteurs, il est impossible d'accéder à une solution durable à la crise syrienne.

D'un autre côté, se trouvent des nouveaux acteurs comme la Turquie et le Qatar qui se considèrent plutôt un rôle identitaire et ont à l'esprit l'idée de renforcer leur rôle régional, dans cette conjoncture de transition, pour régulariser leurs intérêts et définir leur politique envers la crise syrienne. Ces deux acteurs, qui jouaient avant les évolutions arabes un rôle de médiation dans la région, se sont sentis, brusquement, que la vacance du pouvoir due au transfert politique au Moyen-Orient, surtout en Syrie, leur avait fourni l'occasion de se définir un rôle plus important pour entrer dans la sphère des trois acteurs clés et classiques du Moyen-Orient, c'est-à-dire l'Iran, l'Egypte et l'Arabie Saoudite.



Autrement dit, ces deux acteurs sont entrés dans la crise syrienne, sans disposer d'un poids géographique et sans avoir une connexion identitaire aux questions régionales. En fait, ils se sont appuyés, uniquement, sur leur force douce (Soft Power), et ont dépassé leurs capacités politiques et sécuritaires pour jouer un rôle dans la crise syrienne. Cela étant dit, les évolutions arabes, surtout la crise syrienne, ont montré que ces nouveaux acteurs n'ont ni capacités nécessaires ni leur rôle est accepté par les acteurs classiques de la région. En effet, l'ampleur du rôle de la Turquie et du Qatar est liée au degré de leur proximité ou de leur alliance avec l'un de ces acteurs. Avant l'apparition des évolutions arabes, la Turquie et le Qatar pouvaient entrer, par le truchement de l'Iran, dans des questions relatives au Moyen-Orient et jouaient un rôle de médiateurs dans des questions relatives au Hezbollah et au Hamas. Le nouveau gouvernement égyptien n'a jamais fait introduire le Qatar dans le plan quadripartite de coopération régionale. L'Arabie Saoudite ne souhaite voir ni le Qatar ni la Turquie, jouer un rôle actif dans le soutien au courant des Frères musulmans, dans la crise syrienne. La crise syrienne a démontré qu'il est, extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de faire remplacer les acteurs classiques de la région par de nouveaux acteurs n'ayant pas une connexion aux questions politiques et sécuritaires de la région.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
